

(Traduction française du texte préparé)

Manille, 14 janvier 1997

Discours pour le doctorat honoris causa en Théologie

Chiara :

Monsieur le Recteur, père Rolando De La Rosa, Son Éminence le cardinal Sin, Son Excellence Moreni, Nonce Apostolique, Monsieur le Secrétaire Général, père Rodol Aligan, Monsieur le Vice-secrétaire Général, père Maximo Marina, Monsieur Rodolfo Clavio, Chancelier, (...) Mesdames et Messieurs,

Le jour est donc arrivé où vous avez bien voulu me conférer le doctorat en théologie.

Je suis surprise et n'arrive pas encore à y croire, cependant je vous remercie du plus profond de mon cœur.

Mais, la théologie a-t-elle quelque chose à voir avec moi, avec la tâche que j'ai accomplie au service de l'Église ? Vous pourrez répondre vous-mêmes à cette question, après avoir écouté le récit de ma propre histoire.

Je commence tout simplement par vous parler de ma jeunesse. À ce moment-là, mon idéal était les études, en particulier, la philosophie. Rechercher avec les philosophes de l'antiquité ou de l'époque moderne la vérité, était ce qui satisfaisait pleinement mon esprit et mon cœur. Cependant, comme j'avais été éduquée chrétiennement et poussée peut-être aussi par une impulsion de l'Esprit Saint, je me rendis vite compte qu'une chose surtout m'intéressait profondément : connaître Dieu. J'étais donc convaincue que si j'entrais à l'université catholique, cette aspiration serait comblée.

Cependant comme je ne pouvais entreprendre de telles études à cause de la situation financière précaire de ma famille, je m'inscrivis à un concours qui permettait, à un certain nombre d'étudiants de l'Italie, d'obtenir une bourse d'étude. Ma déception fut grande lorsque j'appris que je ne faisais pas partie des candidats reçus et j'en pleurais, profondément affligée. Tandis que ma mère essayait de me consoler, quelque chose d'insolite se produisit. J'eus l'impression de percevoir au plus profond de moi-même une voix subtile qui me disait : "C'est moi qui serai ton maître !". Et aussitôt je fus rassérénée.

J'étais catholique et je recevais chaque jour l'Eucharistie. Cependant un jour, j'ai eu une lumière. J'ai pensé : "Tu cherches la vérité ? N'y a-t-il pas quelqu'un qui a dit qu'il était lui-même la Vérité en personne ? Jésus n'a-t-il pas dit de lui-même : 'Je suis la Vérité' (Jn 14,6) ?".

Ce fut une des premières raisons qui me poussèrent à ne plus chercher tellement la vérité dans les livres, mais en Jésus. Et je me suis proposé de le suivre.

Entre-temps - nous étions en 1943 -, la Providence avait fait germer ce qui allait devenir le mouvement des Focolari.

Je continuais mes études à l'université de l'État*. Et quatorze fois au moins, à cause du travail toujours croissant qu'exigeait le mouvement naissant, j'ai dû les abandonner et les reprendre, jusqu'au jour où j'ai mis définitivement mes livres bien-aimés au grenier.

Cependant un livre m'était resté : l'Évangile.

Tandis que la guerre faisait rage, je l'emportais dans les abris et avec mes amies nous le lisions. Et c'était merveilleux : ces Paroles, que nous avions si souvent entendues, acquéraient un sens profond, une splendeur extraordinaire, comme si une lumière les éclairait toutes. Elles étaient différentes des autres paroles, même de celles des meilleurs livres spirituels. Elles étaient universelles et donc adaptées à tous :

* Chiara dit "laica".

aux jeunes, aux adultes, aux hommes, aux femmes, aux Italiens, aux Coréens, aux Équatoriens, aux Nigériens... Elles étaient éternelles, valables pour chaque époque, donc aussi pour la nôtre. Et on pouvait les mettre en pratique. Bien plus, comme elles étaient écrites avec une force d'expression divine, les personnes se sentaient poussées à les traduire en vie.

L'Évangile tout entier nous attirait à tel point que nous le considérions comme la règle du nouveau mouvement. Cependant cette lumière - aujourd'hui nous pouvons dire : ce charisme - nous amena à souligner et nous poussa à faire particulièrement nôtres ces Paroles qui allaient devenir les idées-forces d'une nouvelle spiritualité de l'Église : la spiritualité de l'unité.

Cependant, avant de les énumérer, je voudrais mentionner deux épisodes particuliers de ces premiers jours.

Le premier : comme nous nous étions retrouvées - nous, les premières focolarines - dans une cave pour nous protéger des dangers de la guerre, nous avons ouvert l'Évangile au hasard et sommes tombées sur la prière solennelle de Jésus au Père (*Jn 17*). "Père..." avons-nous commencé à lire et nous avons eu l'impression de pénétrer au moins un peu ce passage encore difficile pour nous. Surtout, nous avons eu la certitude que nous étions nées pour cette page de l'Évangile. Elle allait devenir la "charte" du nouveau mouvement.

Le deuxième épisode : à travers une circonstance particulière, Dieu avait concentré notre attention sur un aspect du mystère de la croix : sur l'abandon de Jésus. Comme l'affirment des mystiques et des théologiens, c'était là sa passion intérieure, le sommet de ses souffrances, le drame d'un Dieu qui crie : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" (*Mc 15,34 ; Mt 27,46*).

Avec la générosité de la jeunesse, nous avons décidé de le suivre tout au long de notre vie.

Revenons-en à présent aux idées-forces, que nous avons tirées de l'Évangile. Celles-ci étaient :

- Dieu, le nouvel idéal de notre vie, qui se manifesta à nous au milieu des horreurs de la guerre, conséquence de la haine, tel qu'il était réellement : Amour ;
- faire la volonté de Dieu et vivre sa Parole comme la possibilité qui nous est donnée de répondre à son amour par le nôtre ;
- l'amour du prochain, surtout s'il est dans le besoin, comme le commandement qui résume toute la loi ;
- réaliser d'une manière radicale le commandement nouveau, spécifique de Jésus ;
- se charger de la croix, de chaque croix, personnelle ou de nos prochains, et que nous rencontrons dans l'Église et dans l'humanité ;
- réaliser l'unité avec Jésus et avec les frères, telle qu'on la comprend dans sa prière pour l'unité ;
- établir cette présence de Jésus au milieu de nous, qu'il a promise à ceux qui s'unissent en son nom, c'est-à-dire, dans son amour.

(...) Nous nous nourrissions tous les jours de l'Eucharistie, qui est le lien de l'unité. Nous vivions l'Église, surtout comme "communio". Nous nous efforcions d'imiter Marie, "Mère de l'unité", debout au pied de la croix. Nous nous efforcions de nous laisser guider, chacun et tous ensemble, par l'Esprit Saint, l'Amour devenu Personne au sein de la Trinité et le lien de l'unité, aussi entre les membres du Corps mystique du Christ.

C'est ainsi qu'était née dans l'Église - et peut-être pour la première fois - une spiritualité plus communautaire qu'individuelle, qui ne permettait pas seulement à chacun de parvenir à la perfection, mais à beaucoup, et même au peuple.

Et elle conduisait à une forme de sainteté, qui - comme nous le découvrons - est d'une actualité surprenante.

"La figure du saint (...) demeurera toujours en très grand honneur... - avait dit Paul VI, lorsqu'il était encore cardinal -, mais aujourd'hui l'Église aspire à une sainteté de peuple"¹.

Jean-Paul II a récemment souligné à un groupe d'évêque amis du mouvement qu'une spiritualité à la fois personnelle et communautaire est "constitutive" de la vocation chrétienne et donc aussi de celle des évêquesⁱⁱ.

L'archevêque de Trente, ville natale du mouvement, située au Nord de l'Italie, a béni ce phénomène nouveau qui s'était manifesté dans son diocèse, car il y a vu le doigt de Dieu.

Bien sûr, tout ne fut pas facile. L'Évangile suscite l'amour et aussi la haine et, face à de telles œuvres, l'ennemi de Dieu ne reste pas inactif. Cependant avec la bénédiction de l'Église locale et plus tard de l'Église universelle, tout est allé de l'avant, s'est développé. Et, au fil des années, est né un vaste mouvement qui s'est diffusé dans le monde entier et a des millions d'adhérents. Le tout - bien ordonné par l'Esprit Saint - constitue une Œuvre qui, aux côtés d'autres œuvres de notre temps, confirme que le nouveau printemps, que les papes avaient annoncé dans l'Église et dans le monde, n'est pas une utopie.

Nous sommes conscients et convaincus que tout ce qui naît (...) dans l'Église doit être en pleine communion avec le magistère et la tradition. C'est pourquoi vers les années 70 - quelques décennies après la naissance du mouvement -, nous avons voulu comparer les points fondamentaux de notre spiritualité, tels que nous les avons compris et les vivions, avec ce qu'avaient dit à leur propos les Pères de l'Église, les conciles, les saints, les papes et les grands théologiens.

À notre grande joie, nous avons découvert une merveilleuse concordance, qui nous a confirmé qu'avec nos idées et notre manière d'agir particulières, nous étions "un" avec notre Mère, l'Église. Nous en avons donc acquis une compréhension plus profonde et plus éclairée de toute sa doctrine. Et l'approfondissement de cette doctrine, nous a aidés à devenir - espérons-le - toujours plus des "personnes-Église".

De plus, ces dernières années, nous nous sommes rendu compte qu'est en train de se dégager de cette vie, de cette expérience personnelle et communautaire, de l'ascèse et de la mystique qui y sont liées, une doctrine qui est toujours ancrée dans la vérité éternelle de la Révélation, mais qui développe et renouvelle la tradition théologique.

La présence dans le mouvement d'un évêque, Mgr Klaus Hemmerle, célèbre théologien, profond et moderne, de l'Allemagne - aujourd'hui décédé - et de professeurs ou experts - focolarini et focolarines laïques, prêtres et religieux - qui, même après avoir connu le mouvement, n'ont jamais abandonné leurs études, mais ont enrichi, au fil des années, leurs domaines de connaissances, à la lumière du charisme de l'unité, a été l'occasion d'ouvrir une école qui étudie cette doctrine : l'École "Abba", comme nous l'appelons.

Du reste, ce n'était pas la première fois que cela se produisait dans l'Église. L'Esprit Saint n'a-t-il pas dégagé une nouvelle doctrine de l'expérience de François d'Assise, confiant cette tâche spécifique à saint Bonaventure et à (...) Duns Scot ? Et Thomas d'Aquin n'est-il pas aussi le théologien de l'ordre fondé par saint Dominique et, de surcroît, le "doctor communis" ?

Ainsi, si nous pouvons nous comparer à des réalités aussi importantes (...) - puisqu'il ne s'agit pas ici de nous, mais de Dieu qui œuvre -, après presque cinquante ans de vie, nous avons vu s'ouvrir à nous une possibilité analogue.

Et l'on a étudié et l'on étudie. On étudie l'expérience que nous avons faite toutes ces années et on la compare à l'Écriture et à la grande tradition de l'Église.

On approfondit aussi de nombreuses intuitions ou illuminations que, peu après le début du mouvement, en 1949, l'Esprit Saint - semble-t-il - nous a données sur le vaste domaine de la foi.

Mais quels sont les points principaux de la théologie qui naît du charisme de l'unité ? Je voudrais en rappeler ici quelques-uns, même s'ils n'expriment certainement pas de manière exhaustive les pistes d'approfondissement et de recherche suivies.

Il s'agit de Dieu-Amour, de l'unité, de Jésus crucifié et abandonné et de Marie.

Tout d'abord, Dieu-Amour. Pour notre théologie aussi vaut ce que Jean-Paul II a dit à propos de la spiritualité que Dieu nous a donnée : c'est-à-dire que son étincelle inspiratrice a été l'amourⁱⁱⁱ.

Il ne s'agit bien sûr pas d'un amour quelconque, mais de l'*agape*, de l'amour de Dieu, de l'amour qui est Dieu. Le point de départ de notre expérience et de la théologie qui en découle, est donc aussi celui de la foi chrétienne : "Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour" (1 Jn 4,16).

L'originalité de la révélation chrétienne, qui fait connaître, dans son extraordinaire profondeur, l'autorévélation de Dieu dans l'Ancien Testament : "Je suis celui qui suis" (cf. Ex. 3,14), portant en même temps les semences du Verbe, disséminées dans les différentes religions, à un accomplissement inattendu, est contenue dans cette confession de foi du Nouveau Testament : "Dieu est Amour" !

L'amour n'est pas seulement un attribut de Dieu, mais son être même. Et, parce qu'il est Amour, Dieu est à la fois un et trine : Père, Fils et Esprit Saint.

Surtout à travers sa passion, qui va jusqu'à l'anéantissement de l'abandon et la mort, qui a pour fruit la résurrection et l'effusion de l'Esprit Saint, Jésus nous révèle l'Être de la Trinité comme Amour.

Le Père engendre le Fils par amour, se "perd" en lui, vit en lui, se fait, d'une certaine manière "non-être" par amour et c'est précisément ainsi qu'il est, il est Père. Le Fils, écho du Père, aime à son tour le Père, se "perd" en lui, vit en lui, se fait, d'une certaine manière, "non-être" par amour et c'est précisément ainsi qu'il est, il est Fils. L'Esprit Saint qui est l'amour réciproque entre le Père et le Fils, leur lien d'unité, se fait lui aussi, d'une certaine manière, "non-être" par amour et c'est précisément ainsi qu'il est, il est l'Esprit Saint.

Étroitement lié à ce premier point fondamental, le deuxième point est l'unité.

Comme je l'ai déjà dit, dès le début du mouvement, nous avons été fascinés par les Paroles de Jésus dans la prière de l'unité : "Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé" (Jn 17,21).

Tandis que nous essayions de mettre en pratique ces Paroles, nous avons découvert qu'elles émanaient une lumière qui illuminait le plan d'amour de Dieu sur l'humanité.

En effet, nous avons compris que Jésus est le Verbe de Dieu, qui s'est fait homme pour apprendre aux hommes à vivre à l'image de la Trinité, cette vie qu'il vit lui-même dans le sein du Père.

Il ne s'est pas contenté de mettre en évidence et de lier étroitement l'un à l'autre les deux commandements centraux de l'Ancien Testament : "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit" (Mt 22,37), "Tu aimeras ton prochain comme toi-même" (Mt 22,39). Il nous enseigne aussi le commandement qu'il n'hésite pas lui-même à définir "sien" et "nouveau", grâce auquel nous pouvons vivre la vie de la Trinité sur la terre : " Comme je vous ai aimés, vous devez vous aussi vous aimer les uns les autres" (Jn 13,34 ; 15,12).

Le commandement de l'amour réciproque - vécu selon la mesure de l'amour de Jésus pour nous, jusqu'à l'abandon, où nous devenons un en lui - définit - comme l'a souligné aussi le Concile Vatican II^{iv} - la vision de l'homme que le Christ nous révèle, le cœur de l'anthropologie chrétienne.

Ainsi, quand nous vivons le commandement nouveau et nous efforçons d'accueillir le don de l'unité en Jésus, que le Père nous a fait, la vie de la Trinité n'est plus vécue seulement au plus profond de chaque être, mais circule librement entre les membres du Corps mystique du Christ.

Le Corps mystique du Christ peut ainsi devenir pleinement ce qu'il est par (...) la grâce de la foi et des sacrements, surtout de l'Eucharistie : présence du Christ ressuscité dans l'histoire, qui revit en chacun de ses disciples et au milieu d'eux (cf. Mt 18,20).

Et à présent le troisième point fondamental : Jésus crucifié et abandonné.

Nous pensons que c'est l'Esprit Saint lui-même qui, encore avant que nous ayons pénétré le mystère de l'unité, a orienté notre foi et notre amour exclusif sur Jésus qui, comme je l'ai déjà dit, à un sommet incomparable d'amour et de souffrance, crie de la croix : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" (*Mc 15,34 ; Mt 27,46*).

C'est le moment où il expérimente la plus abyssale séparation que l'on puisse imaginer : il éprouve, en quelque sorte, la sensation d'être divisé de son Père avec qui il est et reste un. De cette manière, il donne à tous les hommes une unité nouvelle et plus pleine que celle qu'ils avaient perdue par le péché : il leur donne l'unité avec Dieu et entre eux comme participation à son unité avec le Père et avec nous. Il est donc la clé pour comprendre et réaliser l'unité.

Pour réaliser l'unité, il est nécessaire, en effet, de se rappeler et d'aimer Jésus crucifié et abandonné. Il faut l'aimer de manière aussi radicale que saint Paul, qui affirma : "J'ai décidé de ne rien savoir parmi vous, sinon Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié" (1 Co, 2,2).

Puis, dans son abandon, Jésus s'est fait - comme dit l'Écriture - "Péché" (2 Co 5,21), "Malédiction" (cf. Ga 3,13) pour "se faire un" avec ceux qui sont loin de Dieu.

C'est pourquoi Jésus crucifié et abandonné semble vraiment être le Dieu de notre temps, la réponse divine aux abysses de souffrances et aux épreuves que l'athéisme - qui imprègne une grande partie de la culture moderne - engendre dans le cœur des hommes ainsi que la misère de millions de déshérités et la recherche de sens et d'idéaux des nouvelles générations, déçues et désorientées.

Jésus abandonné est le Dieu d'aujourd'hui aussi parce qu'il est l'image de la division qui subsiste entre les Églises et dont nous sommes plus que jamais conscients, aujourd'hui.

Cependant, c'est précisément en découvrant dans ces divisions son visage, que naît en nous l'espérance de pouvoir coopérer par notre vie à la réunification.

Surtout, nous avons aussi entrevu qu'en lui, "qui était Dieu et qui s'est anéanti lui-même" - comme l'écrit saint Paul dans la Lettre aux Philippiens (*Ph 2, 6-7*) - s'ouvre un chemin providentiel pour ce dialogue avec les traditions religieuses de l'Orient, qui représente une des tâches les plus importantes et les plus urgentes à l'aube du troisième millénaire.

Enfin, Marie. Nous pensons qu'elle ne peut pas être seulement un thème parmi d'autres - bien qu'il soit important - de notre théologie.

Peut-être parce que notre Œuvre est son Œuvre : elle s'appelle "l'Œuvre de Marie" ; peut-être parce que de nombreux signes des temps et d'importantes interventions du Magistère de l'Église nous parlent aujourd'hui du "profil marial" de l'Église ; peut-être parce que nous assistons au phénomène singulier de fidèles d'autres religions qui reconnaissent la figure de Marie. Pour toutes ces raisons, nous pensons que s'annonce une nouvelle et originale (...) réflexion sur Marie.

Celle-ci pénétrera - pensons-nous - la réalité de Marie dans le plan du salut de Dieu sur toute l'humanité et sur le Cosmos.

En effet - comme l'a dit récemment Jean-Paul II -, Marie est "devenue partie intégrante de l'économie de la communication de la Trinité au genre humain"^v.

Elle est la Mère du Verbe de Dieu fait homme, c'est pourquoi elle est dans un rapport extraordinaire et unique avec toute la Trinité (cf. *Lc 1,35*).

C'est là, surtout, la véritable grandeur de Marie, qui "magnifie" la grandeur de Dieu et de ses œuvres.

Cependant Marie est aussi la Mère de l'Église. Comme elle a engendré dans sa chair le Fils de Dieu, par l'action de l'Esprit Saint, de même, elle a participé de manière particulière à la Rédemption par son immense souffrance, au pied de la croix (*Jn 19, 25-27*). Elle participe aussi (...) à la régénération des enfants de Dieu, que l'Esprit Saint réalise dans le sein de l'Église.

Marie a pleinement réalisé le plan de Dieu sur elle et, à présent au ciel, elle est la fleur et la première-née de l'Église et de la création, qui, en elle est déjà transformée en Christ et divinisée. On peut donc penser Marie, en quelque sorte, insérée, par grâce, dans la Trinité comme icône et expression de la création tout entière.

En effet - puisqu'en Dieu il y a une parfaite périchorèse entre les trois Personnes divines, et que, par le Christ, dans l'Esprit Saint, se réalise aussi une périchorèse entre la Trinité et l'humanité, sommet et synthèse de la création : "Tu les as aimés comme tu m'as aimé" (*Jn 17,23*) -, de même, toute la création, récapitulée en Christ, est destinée à être, comme Marie l'est déjà et en elle, éternellement insérée dans la Trinité ; c'est-à-dire à participer dans un bonheur infini à la vie intime de Dieu dans le dynamisme toujours nouveau et inépuisable des relations trinitaires.

J'espère vous avoir fait entrevoir qu'à travers la doctrine qui se dégage de ce charisme de l'unité, on a l'impression de porter des regards sur le centre de la révélation.

En effet, nos théologiens citent Von Balthasar et nous rappellent que : "...des charismes comme ceux d'Augustin, de François, d'Ignace peuvent recevoir de l'Esprit Saint des regards au centre de la révélation, regards qui enrichissent l'Église de manière tout à fait inattendue et toutefois éternelle". Et ce grand théologien continue : "Il s'agit toujours de charismes dans lesquels l'intelligence, l'amour et l'imitation sont inséparables. D'où l'on reconnaît que l'Esprit Saint est à la fois sagesse divine et amour divin, et en aucun cas pure théorie, mais toujours aussi pratique vivante"^{vi}.

Nos théologiens* constatent avant tout que les personnes qui approfondissent cette doctrine - peut-être parce qu'elles s'efforcent constamment de vivre dans l'esprit de ce charisme de l'unité, demeurent unies (...) au nom de Jésus, c'est pourquoi il est présent au milieu d'elles, et parce qu'elles se nourrissent chaque jour de Jésus Eucharistie -, elles peuvent participer, de façon particulière, de lui ou, comme dit Augustin^{vii}, être identifiées avec lui.

Par conséquent, une nouveauté semble se dégager du charisme vécu de cette manière : la théologie, qui naît ici, n'est pas seulement une théologie sur Jésus, mais une théologie de Jésus : de Jésus présent dans et parmi les théologiens. En effet, ils observent que dans la réflexion chrétienne, on a surtout considéré Jésus comme l'objet de la théologie. Bien sûr, on a toujours été conscients qu'un tel objet - le Fils de Dieu fait homme - exigeait un sujet de connaissance adapté, c'est-à-dire une raison éclairée par la foi, une raison devenue Christ.

Toutefois, à l'exception - pensons-nous - de la théologie élaborée par des théologiens qui étaient aussi des personnes charismatiques et souvent des saints - comme par exemple, pour me limiter uniquement à la tradition occidentale, saint Anselme d'Aoste, saint Bernard de Clairvaux, saint Thomas d'Aquin, saint Bonaventure ; et, encore avant, bien sûr, les Pères de l'Église de l'Orient et de l'Occident -, en général, la théologie en Occident s'est affirmée, dans le passé, surtout depuis peu, davantage comme une réflexion sur Dieu et sur Jésus. On avait donc une connaissance presque "de l'extérieur" plus que de l'intérieur du mystère considéré, c'est-à-dire, par participation, dans la foi et dans l'amour, à la connaissance que Jésus a du Père. Jésus a dit : "Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler" (*Mt 11,27*). C'est une connaissance que Jésus donne, par son Esprit, à son Corps mystique et qui est pleinement accueillie lorsque nous sommes "un en lui" (cf. *Ga 3,28*), presque une unique "personne mystique"^{viii}.

Ce charisme de l'unité présente donc la condition nécessaire pour que renaisse une grande théologie de Jésus, non pas du Jésus d'il y a 2 000 ans, mais du Jésus qui vit aujourd'hui dans l'Église.

D'où une deuxième nouveauté. Cette théologie de Jésus, montée au Ciel et dans le sein du Père, qui vit aujourd'hui dans l'unité qu'est l'Église, pourrait se caractériser par une vision à partir de l'un, donc à

* Chiara dit "professori".

partir de Dieu, en qui tout est dans sa véritable réalité. C'est pourquoi cette théologie pourrait être "une" perspective à côté d'autres, qui ne les exclurait pas, mais les supposerait et les valoriserait. Cependant elle pourrait apporter, en même temps, une contribution originale, c'est-à-dire les harmoniser, car elle pourrait les conduire à l'unité, en les illuminant dans un horizon nouveau.

De plus, comme cette théologie - comme nous l'avons déjà dit - est une théologie de Jésus, en qui toutes les réalités créées sont récapitulées, elle montrerait sous une lumière nouvelle les différentes sciences et les rendrait plus vraies et plus authentiques. C'est là notre expérience.

On peut même rêver que la théologie redevienne leur mère et - pourquoi pas ? -, même si différemment qu'au Moyen Âge, leur reine ; et ce, sans détruire la légitime autonomie de ces sciences, mais en les reconduisant à leur vraie racine et à leur véritable but.

Monsieur le Recteur, Éminence, Excellences, Chers pères, Mesdames et Messieurs, et tous ceux que je ne nomme pas, puisque le doctorat qui vient juste de m'être conféré est lié à la théologie du mouvement des Focolari, je me suis efforcée de vous en parler un peu. J'espère que c'était ce que vous souhaitiez.

Je vous remercie encore et souhaite que tout soit pour la gloire de Dieu.

NOTES

ⁱ Cf. G.B. CARDINAL MONTINI, *Discorsi su la Madonna e su i santi* (1955-1962), Milano 1965, p. 499-500 ; PAUL VI, Allocution de l'audience générale du 3/07/1968, *Documents Pontificaux de Paul VI*, 1968, VII, Editions Saint-Augustin, Saint-Maurice (Suisse), 1971, p. 413.

ⁱⁱ Cf. JEAN-PAUL II, audience du 16.02.1995, à un groupe d'évêques amis.

ⁱⁱⁱ Cf. JEAN-PAUL II, *Discours au Mouvement des Focolari*, Centre International Mariapoli, Rocca di Papa, le 19.08.1984, *Osservatore Romano*, édition en langue française, du 04.09.1984, p. 2

^{iv} Cf. *Gaudium et spes*, 22,24.

^v JEAN-PAUL II, Marie dans la perspective trinitaire, Allocution du pape au cours de l'Audience Générale du 10 janvier 1996, in *"L'Osservatore Romano"*, édition hebdomadaire en langue française, n°3 (2401) du 16/1/1996, p. 12.

^{vi} *Teologica*, III, JACA BOOK, Milano 1992, p. 22.

^{vii} AGOSTINO, in *Jo. Ev., tract. 21,8-9 : PL 35, 1568-1569*.

^{viii} THOMAS D'AQUIN, *De Ver*, 29, 7-11.